

Letters (3) -

Joseph Barbaroux to "Caius" -
C. M. Martin, Lexington.

Letters - (12)

Joseph Barbaroux to his uncle,
Martin Picquet. July, 1820 - January, 1826

Letter -

Julie Barbaroux -

Received of J. Barbarous in good order and condition
the following - (viz) -
C.M.M. Four Boxes weighing Seventeen hundred &
Lexington Five pounds -
No 5 - 510.

Received of Joseph Barbarous in good order &
condition the following (viz) -

C.M.M.
Lexington
No. 6 " 485
" 9 " 460
" 10 " 455
" 14 " 350
" 19 " 230
" 23 " 236
2216.

Boxes Sundries
weighing Twenty two hundred & sixteen pounds

being marked and numbered as in the margin, and are to be delivered in the like good order and well conditioned at the aforesaid place of Lexington ^{without delay} (the danger of the river excepted) unto Mr. C. Mc. Martin or to his assigns, he or they paying freight for the said goods at the Rate of seventy four cents (currency) per each hundred pounds

IN WITNESS WHEREOF, the Master, or Parser, of the said hath affirmed to three Bills of Lading, all of this tenor and date: one of which bills being accomplished, the other two to stand void. Dated in Louisville August 6. 1824

Wm Smith

- Copy -

Account charges on 10 Bales merch^t received per Self
 Flour play, Richards, m^{rs}, from Philad. & shipped on board the S
 Boat Phenix, consigned by order of M^r M. Picquet to M^r
 Joseph Barbaroux of Louisville

Freight	\$ 23 63.
Carting to Store	1 -
D ^r on board	1 -
Commission	2 50
Bills of lading	25 -
	\$ 28 38

New Orleans July 20th 1824

P. T. Major
 J. Chartant

Received of J. Barbaroux in good order and condition
 the following - viz -
 C.M.M. Four Bales weighing Seventeen hundred &
 Lexington Five pounds -

N^o 5 - 510.

" 7 - 520.

" 8 - 400.

" 11 - 275

1705.

Being marked & numbered as per margin
 to be delivered (without delay) to M^r C. M.
 Martin of Lexington, he paying for carriage
 of the same at the rate of seventy five cents
 per cart 100 - Louisville August 6th 1824

Sam^l J. Foulkimpson
 mark

Mon cher oncle - Cijoint vous avez deux recus pour les
 expédier par voie de la St. O. & que je viens de
 recevoir par le S. B. Phenix arrivé ce matin, je me
 les ai pas mis en magasin, ayant trouvé des wagons
 pour vous les envoyer, j'espère qu'elles vous parviendront
 en bon port, ci inclus ^{copie} le compte de M^r Major \$ 78³⁸
 dont vous êtes débiteur, je vous ai aussi chargé de \$ 41.⁹⁶
 ff fût^{ts} & charrois payés ici. Je n'ai pas encore reçu le
 vin. J'espère que ma petite famille sera arrivée auprès
 de vous en bonne santé, embrassez la pour moi, dites
 à Julie que j. lui écrirai par le prochain courrier.
 Embrassez ma tante & toute y famille. Adieu, je vous
 écrirai plus au long sous peu dans cette attente croyez au
 Sincère dévouement de J. de v^{re} n^{re} J^{ls} J. Barbaroux

Joseph Barbours, m'envoyant
deux lettres de voiture p^r. 10. Caisses
que je lui avais adressées de
Philad^a par voie de la Nouvelle
-Orléans, ainsi qu'un note des
Frais, des dites Caisses.

Louisville 6^e août 1824.

Mr. Martin Picquet
Levirgton - p^r.

ma

Louisville le 25. Janv. 1826-

M^r. Martin Picquet

Nashville

Mon cher oncle -

J'espère qu'avant la réception de la présente vous aurez vendu les 30 Barils farine que je vous expédiai en décembre dernier, car sans cela il m'en résulterait une mauvaise affaire; il n'y a pas le moindre doute que cet article, depuis que la navigation est ouverte, aura subi une grande dépréciation.

Julie & Palma se préparaient à partir ces jours derniers, mais comme je compte aller à la N^o Orleans dans 3 ou 4 semaines, M^r. Farascon & Harmony, elles ont retardé leur voyage jusqu'à cette époque, nous pourrions alors former maison, Cairns & Gantner iront manger à la taverne - Nous apprîmes avec plaisir le mariage de Sophie avec Latapie, je souhaitais cette alliance avant même que j'eusse appris qu'il en était question; je leur desirerai tout le bonheur que l'un & l'autre mérite.

Veillez embrasser ma tante & toute la famille pour moi, mes amitiés aux nouveaux époux. J'espère avoir le plaisir de vous voir à mon retour de la N^o Orleans.

J. N. Barbaroux, au sujet de la
Farine qu'il m'a envoyée, me ditant
qu'il se propose d'aller à la Nouvelle-
Orléans, et qu'à cette époque
la Famille de Palma viendront ici,
&c, &c

Louisville 25 Janvier 1826.

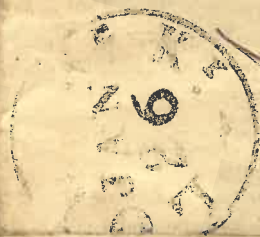
Répondue le 21 Février d.º.

18 3/4

W. Martin. Reçu

Marchand

Louisville



Lamirville, 16 Janvier, 1826.

Mes chers Parents,

J'aurais dû vous écrire plutôt, mais comme vous connaissez déjà la cause qui, malgré toute ma bonne volonté, m'a privé de ce double plaisir, je me hâte maintenant que je puis me servir de mes doigts, de vous faire agréer les sentiments de mon cœur, et vous souhaiter en commençant une nouvelle année tout le bonheur que vous méritez, et former de nouveau les vœux que je n'ai jamais cessé et ne cesserai de faire pour votre prospérité et votre félicité mutuelle. Je m'attendais à avoir le plaisir de pouvoir vous embrasser et de passer le premier jour de l'an parmi vous, mais j'ai été trompé dans mon attente, c'est ainsi que nous formons bien souvent des projets auxquels nous sommes ensuite obligés de renoncer, malgré cela je n'ai pas encore renoncé à mon voyage de Nash. qui j'espère sera avant la fin de l'hiver; nous en parlons si souvent entre Palmy et moi qu'Emile et Henriette se proposent autant de plaisir que nous, et me demandent

continuellement si je ne suis pas prête à partir,
ils ont été dernièrement tous trois très enrhumés,
mais ils sont maintenant bien portants.

Adieu mes chers Parents, embrassez
bien pour moi mes frères et sœurs; Caius, Palma
et B... vous embrassent. C'est en attendant le plaisir
de vous revoir que je vous prie d'accepter les
milles caresses que vous envoie votre dévouée fille

Julie Barbaroux

Julie Barberous, à l'oc-
casion du renouvellement de l'année,
s'excusant de n'avoir pas pu nous
écrire plutôt, nous disant qu'elle
n'a pas renoncé à son voyage
de Nashville.

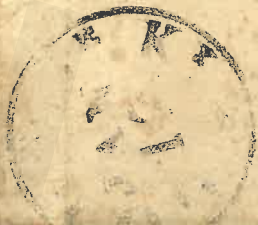
Seneca 16 Janvier 1826.

Répondue le 6 Février d°.

1826

M^r. Martin Requet.

Nashville.



Louisville le 15 mars 1825

Il y a déjà plusieurs jours, mon cher Oncle, que j'ai
reçu v^{re} lettre nous annonçant v^{re} arrivée au sein
de v^{re} famille & me marquant que vous vous étiez
de cidé à passer par cette ville pour vous rendre
à Nashville, ce que nous avons appris avec plaisir,
Je vois avec peine que vous craignez l'embarras
que vous donneriez à Julie, certainement vous faites
tort à son cœur, v^{re} maison est assez grande
pour vous recevoir & quant à l'embarras un peu
plus conséquent pour le ménage, elle en sera bien
recompensée par la réunion de toute la famille
ainsi, je vous en prie, ne changez pas d'avis,
venez de ce côté ci.

M^r Downing m'a emmené mon
cheval vendredi de & me remis une lettre de
Cains. Faute d'occasion je ne pus avant
vendredi de vous adresser v^{re} valise, je l'ai
mise dans un wagon avec des marchandises
que mon voisin T. Bell a expédié à Lexington
à l'adresse de McCauley, comme elle se trouve
dans son lieu vous la trouverez chez ce M^r Mc-
Palma, Julie & toute ma famille se portent
bien, & nous embrassent tous. En attendant le
plaisir de vous voir je vous embrasse aussi que
la rest de la famille & vous prie de verser à l'amitié
sincère de v^{re} neveu & beau-fils.

Edw. Barlow

M^r J. J. a fait de Stanford que nous ne dirons pas si long-temps
sans l'avoir une occasion par laquelle il en partait -
le dimanche -

J. Barbarouse, m'accusant la
réception du cheval qu'il m'avait
prêté, et m'invitant à passer par
Louisville, avec ma famille, en
nous rendant à Nashville.

Louisville 15 Mars 1825.

10

M^r. Martin Picquet.

Marchand
Lexington. Ky.



Mon cher Louis.

Lousiana le 20. 4. 1825

Je viens de recevoir la lettre de Papa
renfermant le chèque de \$1000 = Je l'ai remis à
M^r Isaac. Shown afin de le faire encaisser par
l'intermédiaire de la banque, ainsi tu feras bien
d'en donner avis à la banque de suite.

J'ai expédié à ton papa presque tout ce qui
me demandais. Adieu. Embrasse mama &
toute la famille pour moi. Paloma & Luis
se portent bien. Crois à l'amitié sincère de
ton cousin & ami.

Edw. Barbours

11

Mr. C. W. Martin & Co.
Merchants

Leighton St.



Louisville le 19. Janvier 1860.

Mon cher oncle.

Par ma dernière je vous marquais
n'avoir pas encore reçu le check de \$1000. que vous m'avez
remis le 27^e exprès. le maître de poste m'a assuré que
le courrier par lequel vous me remettez ce check & un
autre sont en retard & qu'il n'y a pas de doute qu'il
arrivera un de ces jours; je vous ai dit dans le temps
que j'avais voulu faire la Caisse de mettre arrêt
au paiement, il me en a marqué sous la date du
16^e l'avoir fait.

Par le Steamboat Putnam
allant à Nashville j'ai chargé à l'adresse de
C. M. Martin 20^e 80 Barils Sel, 50 B^{ts} farine
10 Barils pêche. ci joint vous en avez facture
de connaissance, s'élevant à \$391.⁵⁴ dont vous
êtes débiteur. Je vous écrirai par le courrier, en
attendant, vous ferez bien de me remettre un duplicata.
J'avais engagé le fruit de 75 B^{ts} farine, mais
n'en ayant pas d'autre au moulin, ^{je n'ai pas pu la faire} par le
Steamboat je vous en enverrai la balance -
Julie Palma & mes enfants se portent bien.
mes amitiés à Adolphe. Je vous embrasse &
suis toujours v^ore dévoué neveu & bienfaisant -

M.B. le Sel est très S. e. la Farine
est très fraîche, vous pouvez la garantir
telle, elle a été emballée ce matin -

Thos. Barbours

9x29

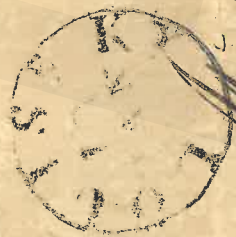
De Barbaroux maraichant
Facture & connaissement de la farine
1400 pèches, chargés sur le Steam-boat
Putnam, p. Nashville
Savannah 19. Janvier 1895.

Louisville le 11 Janvier 1835 -

Mon cher Cousin. Je t'écris dimanche pour
te dire d'arriver à la Banque du Commonwealth
à ville, le paiement d'un chèque de \$1000. que
ton papa fit à mon ordre daté Nashville
le 27. Décembre, ne l'ayant pas encore reçu
Je te renvoie cet ordre, comme je te l'ai déjà
marqué. S'il m'arrive Je te le renverrai
en renvoyant le montant. Papa me marque
que cet argent devait être employé en sel
farine &c., comme il y a un Steamboat
qui part dimanche pour Nashville, Je desirerais
lui expédier ce qui me demanderait, mais
comme je suis moins d'argent court, Je
peux qu'il est probable que tu en ayes,
J'ai dans ce cas tu feras bien de me remettre
ce que tu pourras. Si tu ne peux pas me
remettre le tout. J'attends une réponse
par le retour des courriers. Embraie tout
la famille pour moi - Je te salue
de toute ma hauteur - ton cousin
J. Buchanan.

Thos. Barbour

A.B. Si tu me remets 2. quibus
que ce soit un chèque sur la Banque



P

M. C. No. Martin -

Merchant

Lexington -



Louisville le 9 Janv. 1875

Mon cher Cairns.

Papa m'écrit de Nashville

Sous la date du 29. expiré m'annonçant une
remise qui me fit le 27. de son check a mon
ordre Sur la Branch Bank de Louisville
de Lexington pp \$1000-. ne l'ayant point reçu,
Je pense que prudemment tu feras bien
d'en donner avis au cashier afin qu'on ne
le paye a personne qu'à toi, a qui je
l'enverrai. Si je le reçois, il est possible que
ce retard soit occasionné par la mauvaise
administration du courrier; Si cela est le cas
je le recevrai demain. Julie, Palma & mes
enfants se portent bien. S'embrasse maman
& toute la famille pour nous & crois a
l'amitié Sincère de ton cher cousin-

Wm. Barbours

A.B. Gautier nous fait des comptes
a tous. Papa m'écrit n'avoir pas encore pu se
procurer un magasin. Je dois lui expédier
de la farine & du sel.

Trois lettres de J. H. Barbaroux
relatives à un check, \$ 1000.
à lui envoyé de et Ashville,
p. être employées en sel, Farine, &c.
Swissville, 14. Jan 20 Janvier 1822

10
Mr. C. M. Martin -

Merchant
Lexington - Va.

Starkville le 12 Janr 1825.

Répondre le 13^e dudit.

Mon cher oncle -

Je vous confirme ma d^{re} qui
vous accusait réception de la r/ du 29^e & vous
me arguait que je n'avais pas reçu ^{notre autre}
lettre du 27^e qui me remettait r/ chèque.
de \$1000; j'attendais l'arrivée d'un autre courrier
pensant que ce n'était que retard, c'est le 3^m
courrier qui arrive aujourd'hui, je suis de la
porte & n'y ait trouvé qu'une lettre de
vous pour Julie - ainsi, il n'y a aucun
doute que r/ lettre s'est égarée. J'écris
le 8 de Cairns pour faire arrêter le paiement
à la banque, je lui ai écrit de nouveau à ce
sujet hier au soir. Si Indianina part demain
off Starkville, le Putnam partira demain.
Je ferai ensuite de mon expédier la somme
des pèches, quant au Sel, si j'ai reçu de
l'argent de Cairns, à qui j'ai écrit au sujet,
je vous l'expédierai ~~le~~ - Le courrier va
partir, je suis donc forcé de fermer ma lettre
en vous souhaitant des bonnes affaires, une
bonne santé & en vous embrassant -

Jos^{ph} Barbaroux

22x6

De Barbarouse, relativement à
mon check pour \$1000. qui ne lui était
pas encore parvenu. C.

Seinsville 42. Janvier 1825.

Repondu le 20. dudit.

182

Mr. Martin Pequet

Seinsville

Janv.



Mon cher oncle -

Shreveport le 7. Janvier 1845

Répondue le 10. dudit.

Je reçois hier v^{re} lettre du 29^e expirée

me marquant que vous m'avez écrit le 27^e me
faisant unis de v^{re} chèque a mon ordre sur le
Commonwealth bank de Lexington p^r \$1000 - lequel
Je n'ai pas encore reçu, Je craignais que la
lettre se fut égarée, mais d'après les informations
que j'ai prises a cet égard a la poste, ce retard
est ordinaire au mail par lequel vous
l'avez envoyée, vu le grand circuit qu'il fait
en venant ici, j'espère, cependant, que le
prochain courrier me la portera, en attendant
J pour surité Je m'en vais écrire a Cairns
afin qu'il mette arrêt a la banque & qu'on
ne le paye a personne qu'à lui, & qui
compte l'envoyer en le recevant; par la p^{re}
occasion Je pourrai expédier le sel, farine &
dry peaches - le sel vaut ici 35 a 36 - Je
desire que vous veniez a Nashville - M^r
Luccard n'a pas pris le Grecian, le bateau
n'étant pas propre au Cotton trade, il est arrivé
avec une très forte charge & reparts aujourd'hui
avec pleine charge & 45 passagers - il est
possible que d'un mal se soit empu que

62x6

De Barbacouse, relativement
à un chèque p. \$1000. à lui envoÿé,
par moi, de Nashville.
Louisville. Janvier 1825.

Repondue le 19. dudit

18

M. Martin Picquet

Nashville

Yours

maud



Louisville le 9 Decembre 1849

Mon cher oncle -

Comme je vous ai promis
par ma dernière de vous faire savoir lors
d'une hausse dans ny rivard, j'en profite de
ce courrier pour vous annoncer que depuis
hier, elle a commencé d'augmenter & que
les 9/9 Steamboats que nous avons ici se
sont avisés aujourd'hui, le Favorite
partira dimanche, le Caledonian est
pour le 15 & le Paragon vraisemblablement
pour le 16 - cela pour ny gouverneur -
il y aura probablement quelque autre Steam-
boat du haut peu de jours après le départ
de ceux que nous avons ici -

La famille
se porte bien. Embrassez pour moi tous
les vôtres. Je vous embrasse bien affectueusement
ny mon beau fils - Jos. Barbarous

A.B. que valent chez vous les pèches riches
pealed & unpealed, l'on m'a dit que
c'étoient d'une vente très prompte -

De Barbaroux, me marquant
qu'il y a eu une crue dans l'Ohio
suffisamment la navigation des steam
boats, &c.

Louisville le 22 novembre 1844.

11

M. Martin Picquet

Leavington
N.Y.



Mon cher oncle.

Louisville le 26. Novemb. 1824

Nos 7 marchandises arrivèrent hier
matin & sont en magasin, je payai \$16.³¹ canny
pour charrier, je vous ai débité de \$8.¹⁶ Spend -

Hier au soir je reçus votre lettre du 23 m'informant
recevoir de telles marchandises; j'ai fait part à Palma
que vous aviez reçu la lettre par M^{re} Worsley, nous
continuerons tous à nous bien porter, à l'exception
d'Emile qui depuis 9/9 jours a les mumps,
maladie point dangereuse, mais qui cependant
lui donne une grande fièvre & le tient d'un
mauvais humeur. Nous avons appris avec
peine que Charentine continue à avoir des
attaques, il faut espérer qu'avec le temps elle
se rétablira.

La rivière continue basse, le
Garcian est parti dimanche dernier sur
son tert, avec des papagers seulement, je
l'ai vendu à L'occad; au plus tôt que les
eaux augmentent je vous en donnerai
avis, je pense que ce sera tout peu,
ayant de la pluie assez fréquemment.
J'en embrasse toute la famille pour vous, pour
Sulie & Palma & recevez l'assurance
de la mienne de affection & bien sûr -

W^m J. Barbour

De Barbaroux me disant qu'il
a reçu Caisses de marchandises
que je lui adressai de
Louisville 26. 27 Novembre 1824.

~~~~~

11

M. Martin. Secrétaire  
M. Richard  
Springfield 1824





Louisville le 27 Juillet 1874

Mon cher oncle.

Il y a déjà plusieurs courriers que j'ai négligé de vous écrire, pensant d'un jour à un autre vous annoncer l'arrivée des divers cf que j'attends de la N<sup>o</sup> Orleans pour cf, mais vainement. Par une lettre que j'ai reçue de M<sup>r</sup> Mager sous la date du 29. expiré, le Schooner Fair Play n'était pas encore arrivé, nous avons eu hier 3 arrivées de la N. O, L<sup>re</sup> suis sans nouvelles, il faut cependant espérer que le Henry Clay attendu a chaque instant m'en apportera.

Il paraît que cf maison vous a donné beaucoup d'occupations, je desire que vous ayez fini avec vos ouvriers, car dans ce pays ci, comme partout ailleurs, c'est une mauvaise engrance.

Il paraît que les affaires continuent chez vous, mauvaises sont ici, mauvais. Le café que j'ai vu n'est pas beau, c'est du St Domingue. Je ne vous en enverrai qu'un sac. Le sucre 1<sup>re</sup> q<sup>te</sup> vaut 11<sup>es</sup> il est possible

que je l'obtins a 10<sup>s</sup> le prix du gun  
poudre tea est trop élevé. § 1 <sup>40</sup> Spun

Je vous enverrai du riz -

Je compte exposer Julie, Sophie  
et les enfants dimanche, Gaudier les  
accompagnera, je suis fâché de ne  
pas pouvoir y aller moi-même, ce qui  
me procurerait le plaisir de vous voir,  
mes affaires ne me le permettent pas,  
je me propose d'y aller pour les chercher.  
Dans cette attente je vous embrasse ainsi  
que toute la famille et vous prie  
de croire au sincère dévouement de  
votre fils

Wm. B. Barlowe

A.B. Blancagniel a reçu  
la lettre de Cairn, il me chargera  
de vous en remercier -



J<sup>h</sup> Barbarouse, me disant  
qu'il n'a encore reçu aucune  
nouvelle des 10 caisses expédiées  
de Philad<sup>a</sup> par voie de la Nou-  
velle-Orléans, &c.  
Louisville 29 Juillet 1824.

11  
M<sup>r</sup>. Martin Picquet

Lexington



Louisville le 22. Janvier 1823.

M. Martin Pequet

Philad<sup>a</sup>

Depuis mon arrivée dans cette ville, mon  
cher oncle, j'ai reçu deux de vos lettres, l'une datée du 14 Decemb.  
L'autre 29 expirée, cette 2<sup>e</sup> ne m'est parvenue il n'y a que deux jours.  
Je vois avec peine que mon silence vous inquiète, ce qui me  
surprend beaucoup & me fait craindre que la lettre que je vous  
écrivis le 15 decembre s'est égarée, je suis fâché de n'en avoir  
pas gardé copie, ce que je ne crus pas nécessaire de faire,  
le contenu n'étant pour de grandes conséquences que pour vous.  
Si je ne vous ai pas écrit depuis, ce que Julie écrivant très  
souvent à quelque membre de la famille, j'ai pensé que  
ses lettres vous tranquilliseront sur notre compte & que  
n'ayant rien de nouveau à vous communiquer, j'y  
voudrais épargner des ports de lettres. Puisque vous n'avez  
point reçu ma lettre du 18, il est bon que je vous en  
donne un extrait, du moins autant que ma mémoire  
peut me servir en ce moment. Je vous marquais  
que quant à ce qui vous intéresse si fortement, je  
n'avais pas cru le faire comme vous le desiriez,  
autant par les fortes dépenses que cela occasionnerait,  
(car les frais en chancery sont très forts) comme par  
rapport à l'opinion publique sur mon compte en  
agissant ainsi, comme par la certitude que nos avocats  
m'ont donnée que l'on ne pourroit pas réussir dans  
leur attente, il en est fermement persuadé; cependant



J'ai fait des démarches pour m'assurer du tout  
(N. 64.) ce doit être décidé le mois prochain -  
(a shipping firm)

Je vois avec peine que la ruse des Yankees  
vous inquiète, & a pu vous causer quelques désagréments  
avec Bergass, Je vous donne ma parole que c'est  
la première nouvelle que je reçois & par vous que  
H. & W. avaient inclus dans la poursuite qui finit  
contre moi la note de courtage pour \$559 -  
dont j'étais endosseur, mais soyez tranquille, à cet égard  
cette note est réglée depuis longtemps avec Denny,  
leur chargé de pouvoir, nous étions convenus de  
l'arrangement depuis le mois d'août 2<sup>e</sup>, & je n'ai  
pu l'effectuer vu son absence, il a été terminé  
le 1<sup>er</sup> de janvier dernier, Je vous enverrai par le  
prochain <sup>courrier</sup> un duplicata du reçu qu'il m'a  
donné pour retirer la note d'entre leurs mains,  
car on ne lui avait <sup>envoyé</sup> qu'une copie que j'ai  
pris jusqu'à ce jour pour l'original & que j'ad-  
juste donc que Bergass sera satisfait. Veuillez  
lui présenter mes respects, Je lui écrirai le premier  
moment de loisir.

J'ai appris avec plaisir que vous avez  
règlé en grand - partie ce qui me concerne, j'en devrai  
la fin, ainsi que de tout ce qui vous concerne particulièrement.

Je crois maintenant, j'ai eu un assez bon commencement  
à m'en aller en Angleterre qu'un peu plus de Cash, car une  
couple d'affaires réglées, je crois qu'il ne m'en restera pas  
beaucoup. Je suis entièrement décidé de n'avoir pas  
d'après les personnes qui s'interposent vraiment à moi  
me font changer d'avis & est égal - Je compte aller sous  
peu de jours à la St. Orléans, pour me faire des  
chintilles. Julie se porte bien, elle écrit à ma tante  
par le même courrier - Emile est toujours gros & gros.  
Gautier me charge de vous faire ses complimens ainsi  
qu'à toute la famille, la quelle je vous prie  
pour moi, assurez ma tante qu'il n'existe  
rien de si bruyant entre Julie & moi - En  
attendant d'avoir le plaisir de vous voir croyez à l'amitié  
sincère de ~ / never left -

Wm. Parbarou



J. D. Barbaroux, me disant  
qu'il a fait des démarches p.  
s'assurer du lot de shipping port,  
et me parlant de mes affaires, &c.  
Sensville 22. Février 1823.

21-

M. Martin Securo

N. 244. Rue St. Louis

Philadelphie



Philad. & 2.



Louisville Le 15<sup>e</sup> Août 1825

M<sup>r</sup> Martin Peque

Reçu le 15<sup>e</sup> Septemb. 25

Philad<sup>a</sup>.

Si ma lettre du 7<sup>e</sup> expiré, mon  
très cher oncle, vous a fait du plaisir, Sugez  
combien votre réponse à cette lettre, que j'ai reçue  
il y a deux jours, a réjoui votre neveu, Je ne vous  
cacherais pas que depuis plusieurs années rien n'a  
fait sur mes sens un si grand changement, un  
nouveau sang, je crois, circule dans mes veines;  
le monde qui naguère je regardois comme  
presque perdu pour moi, est maintenant  
plein de charmes; que la providence m'accorde  
la continuation de mes présentes dispositions &  
je ne doute nullement que je rende heureuse celle  
qui le mérite si bien sous tous les rapports.

Comme vous me l'observez, ma lettre était  
trop longue pour y répondre entièrement, ce que  
vous m'avez dit est bien suffisant pour le  
présent, il me tarde de partir pour avancer  
mon bonheur, & de vous tout embrasser, mais  
la batiffe ne sera comptée que dans deux

Seu ains & ce ne sera qu'à peu près à cette  
époque que je pourrais prendre la route du  
bonheur, comme le charpentier et un homme  
sur lequel je puis compter, je partirai  
après demain pour faire mon voyage à St  
Louis, M. Curcier viendra avec moi.

J. H. Brela a quitté la N. Orleans pour  
ce port avec une partie de son chargement.  
Je crains bien qu'il ne fasse à peu près que  
les frais.

Soyez persuadé qu'avant mon départ je  
mettrai ordre à mes affaires, du moins autant  
que je le pourrai. Vous trouverez sans doute  
aujourd'hui ma lettre plus courte qu'à l'ordinaire,  
mais le changement dans le mail en est la  
cause, je crains qu'il ne parte que demain  
l'état ce matin. Je vous embrasse tous &  
soyez persuadé que celui qui n'a jamais cessé  
de vous aimer comme neveu, ne vous en  
aimera pas moins lorsqu'il vous donnera  
un nom beaucoup plus digne.

Jos. Barbours



J. B. Barbeaux, me témoignant  
-ant de joie sur ma lettre, en répon-  
-de à la sienne, me demandant  
sa Cousine en mariage me  
disant qu'il va aller à St Louis,  
parlant du Steam-boat, de sa  
batiffe &c.

St Louis 15. aout 1820.

25

Mr. Martin Picquet

March

Philadelphie

Mar



Louisville Le 7<sup>e</sup> Juillet 1820-

Répondue le 24<sup>e</sup> dudit

Mr Martin Perquet.

Philad<sup>a</sup>.

Vous devez avoir reçu, mon très cher oncle mes lettres de Natchez & de La Nouvelle Orleans, nous arrivâmes à St Louis le 7<sup>e</sup> du mois de Juin après une traversée de 19 Jours, nous n'avions pas un plein fût, ce qui m'obligea d'acheter 30 Boucauds de Sucre à 7<sup>os</sup> et moi de crédit que j'ai vendu à un très joli bénéfice, en ayant retiré 13<sup>os</sup> 1/2 pour ma remise. en 33 Jours après avoir quitté la N. Orleans. Le Steamboat partit de St Louis le 17<sup>e</sup> avec seulement 25 Barriques de plomb que j. chargeai, & comme le fût pour St Louis étoit très rare à la N. Orleans, j. presume qu'il viendra ici; j'ai à St Genevieve un fût d'ingage pour le mois de Septembre pour descendre & remonter, Mons Honoré en reprendra le commandement. Il n'a pas été en mon pouvoir différer la vente de votre moitié de L. Hecla, vu le long crédit que l'on me demandoit, j'ai proposé de vendre à \$15000. c'est à dire \$7500 pour la moitié dont 1/4 Cash, le reste à 60 Jours, et moi & 6 mois, il est possible que l'on se décide. Vus les grandes chaleurs de la Nouvelle Orleans & la nécessité où j. me suis trouvé de rester quelque temps à St Louis pour finir la vente de diverses marchandises sans à moi qu'à d'autres personnes, j. n'ai pas cru <sup>devoir</sup> partir avec Le Steamboat, Veuillez me en marquer si j. dois accepter la proposition de M<sup>r</sup> Lamar de la N. Orleans pour le Steamboat; il m'a offert, comme j. crois vous l'avoir marqué, \$11000 en différents paiements & un intérêt de \$4000. Dans un autre Steamboat, cet intérêt, suivant moi, ne vaut pas grand chose, il n'y a



maintenant que les petits Steamboats qui peuvent gagner d'argent, & je ne doute nullement que Si. M<sup>r</sup> Honnore n'aurait continué les voyages avec moi, par le moyen de ses nombreuses connaissances à la Nouvelle Orléans, jointes aux miennes, nous pourrions faire de très bonnes affaires.

Je quittai St Louis le 27<sup>e</sup> appri dans le S. Boat Washington, & arrivai ici il y a 3 jours; j'en suis venu que pour soigner la vente de 2000 Cures sales que l'ami Turcas m'a expédié, j'en ai vendu une partie & en terminerai bientôt la vente; M<sup>r</sup> Turcas m'a reçu chez lui, on ne peut pas mieux, j'en puis que de la bonté. Sa conduite envers moi ainsi que de celle de sa famille, ils m'ont tous chargé lorsque je vous écris de vous faire agréer leurs respects ainsi qu'à toute la famille.

J'ai payé depuis mon arrivée ici le 2<sup>e</sup> Bille à Colmenil & ai réglé avec M<sup>r</sup> Carascon pour le 2<sup>e</sup> paiement du lot de Shippingport.

En débarquant j'ai trouvé chez M<sup>r</sup> Carascon, vos deux lettres en date des 10 & 16 mai, la première faisant réponse aux miennes des 12 mars, & la seconde à mes autres des 19 & 25 avril renfermant les \$850 en un draft & bank note; Je suis fâché de vous avoir causé des inquiétudes sur ce que je vous marquais relativement à une légère indisposition, je vous remercie infiniment de l'intérêt que vous n'avez jamais cessé de me témoigner, & continuerai à le faire en mon pouvoir par ma conduite future plutôt à augmenter votre estime qu'à l'affaiblir; comme vous me l'observez fort, j. fus fort désappointé lors de mon premier voyage à la Nouvelle Orléans de trouver le marché si mauvais pour la vente de mes produits,

ce qui me contrariait beaucoup pour les remises que j'aurais faites à Peylard, il fallut se décider à la fin à vendre & surtout à perdre, <sup>chose</sup> ce qui dans ma position n'était pas agréable, cependant grâce à la bonté de M<sup>r</sup> Mager qui me procura sans aucun commission, du sucre &c., ce qui m'a mis en mesure de remettre à Peylard \$800, de sorte que ne reste qu'une balance que j. compte lui remettre au premier jour; ayant réglé avec M<sup>r</sup> Carascon, je vous remette au le montant de ce que j'achetais pour son C<sup>te</sup>, & à mon grand regret, chez Parp, Bujac & Wittberger, s'élevant ensemble à \$1580.

Dans votre lettre du 16<sup>e</sup> mai, il paraît d'après ce que vous avez écrit M<sup>r</sup> Le Coq & ce qu'on avait mis dans la Gazette, que vous me croyiez au haut du Mississippi pour aller à la prairie du chien, voyage que je désirais beaucoup entreprendre & que j'ai encore espéré, mais vainement, lorsque j'étais dernièrement à St Louis, Les 3 Râpides qui faut passer m'en ont empêché, les sauts étaient trop rapides, ce voyage aurait été très lucratif & pas du tout si long que l'on s'imagine, il ne faudrait pas plus de 20 à 25 jours pour aller & revenir. J. ne sais si j. me trompe, mais j'en serais sûr en avoir fait part dans le temps.

J'ai appris avec peine le peu de succès que vous croyiez retirer de la saisie que vous faites à ce C<sup>te</sup> de P. ou chet, j. ferai mon possible de régler avec S. Indifférent.

Je crois inutile que j. fasse passer à la N. Orléans le C<sup>te</sup> de ce M<sup>r</sup> A. Dufau que vous m'avez remis, j. pense qu'il vaut



mieux attendre que j'y retourne j'agis alors suivant  
vos instructions.

Il me tardait beaucoup, mon très cher  
oncle, de savoir où se trouvait votre société avec  
Bergass, votre lettre satisfait, mon amitié, je desirais  
me tromper, mais je crains bien qu'elle ne s'y fasse mal,  
Je n'ai jamais eu bonne opinion de cet homme d'ailleurs  
depuis quelque temps.

Je me doute nullement de ce que  
vous me dites relativement aux affaires à Philad<sup>a</sup>,  
elles ne sont guère meilleures ici, mais cependant je  
suis fermement persuadé que ces pays-ci valent encore  
mieux. Trenay & C<sup>te</sup> ont même un magasin ici, ils  
n'ont absolument que Marchandise Française, Jugez  
par le peu de connaissance du pays que vous avez du  
pays, les affaires qu'ils doivent y faire, aussi ont-ils  
presque décidé à renvoyer leurs marchandises à Phil<sup>a</sup>,  
Le fournisseur de Dulles y est à Warville, ainsi que  
George, Kiddleb est ici & son ~~magasin~~ avec des march<sup>andises</sup>  
qu'ils renverront. Les mauvaises affaires dans ces  
pays-ci, ne sont pas de nature cependant à porter  
les hommes à commettre tous les crimes qui ont si  
souvent lieu à Philad<sup>a</sup>, l'ouvrier y trouve du  
travail & le marchand ou peut mieux dire le  
friseur est protégé par les lois, car il y a un replein  
Law pour un an, & malgré que Non recré beaucoup  
contre un certain projet de propriety Law, mon opinion  
est qu'elle aura lieu, & Kentucky sera alors du pair  
avec L'Ohio, L'ami Dubocq pour l'aide de la Banque  
a rebâti sa maison, Sheridan & Chardow ont marié deux  
de ses Demoiselles & le même soir.



Il faut enfin, mon très cher oncle, que je vous ouvre mon cœur,  
que je vous fasse part de mes projets, enfin que je cesse  
d'être malheureux. Si il est possible, je ne compte retourner à  
Philad<sup>a</sup>, que lorsque j'aurais reçu votre réponse. Si toutefois  
cette réponse peut changer ma situation, réfléchissez à ce que  
je vous écris, songez que je suis malheureux, vous êtes <sup>le</sup> seul  
j'attends la sentence. Vous ne doutez pas que j'aime ma  
cousine depuis très longtemps; tout l'Univers m'est indifférent  
si je ne suis pas uni à elle par des nœuds indissolubles.  
Je sais fort bien que jusque à ce jour la fortune a mis entrave  
à notre union, c'est là le motif qui en bon père vous a fait  
différer le bonheur de deux personnes qui s'aiment, mais,  
mon cher oncle si vous ne connaissiez pas ma situation  
comme vous la connaissez, si j'en avais pas vécu depuis près  
de Dix ans avec vous, vous seriez comme tant d'autres,  
vous ne croiriez plus de fortune que je n'ai & vous m'accorderiez  
la main de votre chère fille; je n'ai pas malheureusement  
acquis une fortune, mais par ma conduite irréprochable  
je me suis acquis l'estime & la confiance de tout ceux qui  
m'ont connu, j'ai fait dernièrement dans mes voyages des  
connaissances très utiles & j'ai appris qu'avec l'amour du  
travail & de l'économie & le peu d'expérience que j'ai  
eus depuis quelque temps, me mettront en même de rendre  
Subie aussi heureux que qui que ce soit dans le monde.  
En me mariant je ne compterais pas demeurer à Philad<sup>a</sup>,  
cette ville ne convient plus aux personnes qui veulent  
gagner de l'argent, à peine offre-t-elle la subsistance aux  
personnes à capital; Shippingport est le lieu où je  
compterais m'établir pour y tenir magasin dans un genre  
dont la situation actuelle de ce port ne peut se passer &  
dont personne n'a encore entrepris? c'est ce qu'on appelle



Chandler's store, cette partie est extrêmement lucrative, elle est très compliquée, mais je ne veux tenir en commun que ce qui est le plus nécessaire aux Steamboats, il s'en trouve maintenant <sup>à New Orleans</sup> 33<sup>e</sup> à Shippingport, & la plupart se réparant à aucun magasin de ce genre, pas même à Louisville. Cette partie ne m'empêchera pas de faire la commission & je crois, sans me flatter, que soutenue par quelques personnes de la Nouvelle Orleans & du pays je ne perdrais pas montées à cela; ma détermination est tellement prise que dans le courant de la semaine je vais faire commencer à monter les pierres qui se trouvent sur le lot, j'ai engagé deux hommes à me couper des arbres que j'ai fait scier à la moulin de M<sup>r</sup> Tarascon, les planches sont très abondantes à bon marché & je suis en marche pour en acheter en échange de montres qui me restent & que je ne puis pas vendre. J'ai fait mon calcul & l'ai fait faire, on m'a proposé de le faire à l'entreprise pour \$1200. mais je crois pouvoir le faire faire à moins, la batisse sera de 50. pieds de façade sur 40 de profondeur & 21. pieds de haut, elle sera ce qu'on peut appeler vaillant, l'ouvrage du Charpentier ne coûte pas tout à fait \$100. Lorsqu'elle sera finie, si par cas mon établissement n'aurait pas lieu, je pourrai la louer de 4 à \$500 pour le moins - ce sera toujours un revenu assez grand pour la mise de fonds.

Dans mes deux voyages à la Nouvelle Orleans j'ai gagné à peu près \$2000. Cette somme ne suffit certainement pas à faire des grandes entreprises, mais étant presque assuré d'avoir des consignations au plus tôt établies & sans être obligé de faire des avances, je crois que je puis bien commencer & surtout ayant ici, le nom de riche, M<sup>r</sup> Honoré fils veut me joindre dans la partie de Chandler,

mais je ne puis lui donner aucune satisfaction, jusqu'à ce que j'aye reçu votre réponse, ensuite je crois qu'il vaut mieux être seul.

En attendant votre réponse je ne perds pas mon temps. En venant de St Louis j'ai apporté environ 5000<sup>l</sup> de plomb courant rendu ici. Or la <sup>de</sup> j'ai vendu 9<sup>l</sup>, j'en ai vendu de plus 15000<sup>l</sup> au même prix à livrer que j'ai écrit, qu'on m'envoie & que je recevrai incessamment. Je suis très bien avec tous les marchands & une fois établi leur plomb ne passera ici que dans mes mains.

Je dois vous observer aussi qu'étant établi ici, serais en même de soigner vos propriétés qui pour vous être, attentivement surveillées, de grande utilité.

Il est temps que je clôture cette lettre; elle est assez longue. Veuillez embrasser pour moi, ma chère tante, Grand papa, mon frère, mes cousins & cousines. mes compliments à ceux qui ont resté mes amis. adieu mon cher oncle, j'attends votre réponse avec la plus grande impatience, elle doit décider de mon bonheur ou mon malheur perpétuel; je vous embrasse & croyez moi pour la vie votre très affectueux ne

P. Barbaroux



Louisville 7<sup>e</sup> Juillet 1826.

Lettre de J. B. Barbeau  
me parlant de ses opérations depuis  
son arrivée à Saint, & me demandant  
sa cousine Julie en mariage

Répondue le 9<sup>e</sup> dudit.

Mr. Martine Picquet

Marché

Philad<sup>a</sup>



S